

**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie

**Band:** 13 (1925)

**Artikel:** La plus ancienne inscription cananéenne

**Autor:** Boissier, Alfred

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-380097>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LA PLUS ANCIENNE INSCRIPTION CANANÉENNE

---

Une grande découverte a été faite par l'égyptologue français M. Pierre Montet à Byblos, où il dirige des fouilles inaugurées dans l'automne de 1921.

Byblos, aujourd'hui Djebel, était dans l'antiquité le grand entrepôt, d'où l'on expédiait les bois du Liban. Les Egyptiens et les Assyriens n'ont jamais cessé de faire des hécatombes de cèdres dans les montagnes qui dominent la côte de Phénicie. La destruction de ces nobles arbres, la gloire du Liban et de l'Amanus, a inspiré aux prophètes des strophes touchantes. Ce qui attirait aussi les peuples à Byblos, c'était le sanctuaire renommé de la déesse poliade, « la Dame de Gubal ». Ainsi la cité phénicienne, à laquelle Renan a consacré des pages émouvantes, a tenu un haut rang dans l'histoire du vieux monde oriental.

M. Montet a eu la joie d'exhumer dans la nécropole un sarcophage orné de bas-reliefs, dont le couvercle porte sur la tranche une inscription remarquable en caractères phéniciens archaïques. L'hypogée qui renfermait le sarcophage est, d'après M. Montet, de l'époque de Ramsès II. L'examen paléographique a montré que cette inscription phénicienne, remarquablement conservée, doit être regardée comme le plus ancien témoin de l'alphabet. Les mots sont séparés par des barres verticales, ce qui facilite grandement le déchiffrement. L'inscription débute ainsi : « Sarcophage qu'a fait X-ba'al (1), fils d'Akhiram, roi de Gubal, pour Akhiram son père comme sa demeure pour l'éternité. » Akhiram nous est du reste parfaitement inconnu. L'analyse paléographique serrée à laquelle s'est livré M. Dussaud qui a montré l'archaïsme indiscutable de cet alphabet, l'analogie de la langue avec l'idiome cananéen dont les lettres d'El Amarna nous ont conservé des

(1) Le début du mot est incertain.

lambeaux, nous invitent à souscrire sans hésiter aux conclusions formulées par le P. Vincent, dans un article récemment paru dans la *Revue Biblique* (1<sup>er</sup> avril 1925, pp. 161 seq.). La découverte de M. Montet nous a révélé ce fait remarquable que l'écriture cananéenne devait être connue à l'époque de Moïse et qu'elle a été probablement l'instrument choisi pour transcrire la langue des Livres Saints. Le vieil hébreu de l'Ancien Testament se reflète dans l'idiome cananéen des gloses des lettres d'El Amarna (1). Et nous voyons maintenant qu'à cet idiome correspond le système graphique des inscriptions d'Akhiram et de Méša. Déjà Origène (2) avait fait remarquer que dans certains manuscrits des Septante, le nom divin *Jahu* était transcrit en caractères « vieil hébreu », c'est-à-dire dans l'écriture employée antérieurement à l'écriture carrée. Voici ce qu'il écrit : « L'ancien alphabet (hébraïque), τὰ ἀρχαῖα στοιχεῖα, donnait à la lettre *tau* la forme de la croix et dans certains manuscrits des Septante le mot *Jéhovah* est écrit en anciens caractères hébraïques et non avec ceux que l'on emploie aujourd'hui, car l'on dit qu'Esdras changea l'écriture au retour de la captivité. »

De Vogüé, auquel nous empruntons cette citation, ajoute : « L'alphabet dans lequel le tau a la forme d'une croix, c'est l'alphabet archaïque » (3). Sur le palimpseste d'Aquila on observe que les signes du tétragramme sont, conformément aux anciens manuscrits, gravés en véritables caractères cananéens (4) :



Dès lors nous avons la quasi certitude que la langue de l'Ancien Testament, appelée par Esaïe « langue de Canaan », a dû être notée par le moyen de l'écriture cananéenne.

L'étude de l'Ancien Testament, grâce à ces nouvelles conquêtes de l'archéologie, va prendre un nouvel essor. Il est mélancolique de penser que les plus grands maîtres de l'épigraphie sémitique, Renan, Lenormant, Halévy, de Vogüé et Clermont-Ganneau, n'auront pu saluer l'apparition de cette nouvelle constellation dans le firmament de Byblos.

ALFRED BOISSIER.

(1) Rappelons que notre connaissance du lexique hébreu est encore très imparfaite. Voir l'article de NÖLDEKE, *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, vol. 57 (1903), p. 413.

(2) GESENIUS, *Geschichte der hebraïschen Sprache und Schrift*, 1815, p. 151.

(3) *Revue archéologique* du 10 mars 1865, p. 340.

(4) Je dois cette communication à M. l'abbé Eugène Tisserant dans une lettre qu'il m'a écrite de Rome le 2 avril 1914 et dans laquelle il me signale des fragments d'Aquila du sixième siècle trouvés dans la guenizah du Caire.